

2015

Être Noir, et la différence d'identité aux États Unis et Haïti

Jennifer Vanderpool
Augustana College - Rock Island

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Augustana Digital Commons Citation

Vanderpool, Jennifer. "Être Noir, et la différence d'identité aux États Unis et Haïti" (2015). *French: Student Scholarship & Creative Works*.

<http://digitalcommons.augustana.edu/frenstudent/1>

This Student Paper is brought to you for free and open access by the French at Augustana Digital Commons. It has been accepted for inclusion in French: Student Scholarship & Creative Works by an authorized administrator of Augustana Digital Commons. For more information, please contact digitalcommons@augustana.edu.

Jennifer Vanderpool
17 Mai 2015
Senior Inquiry

Être Noir, et la différence d'identité aux États Unis et Haïti

Vers le Sud, et Pays Sans Chapeau par Dany Laferrière ainsi que les aspects conceptuel des neurosciences pour réfléchir sur la représentation du Noir, et racisme et comment les perceptions sont traduites dans le cerveau vont être le sujet de cette étude. Les textes de Dany Laferrière mettent la lumière sur comment les perceptions qui contribuent à définir les idées de la race sont des constructions de la société. Alors, Dany Laferrière parle de l'histoire des personnes et de leurs actions en relation à ces perceptions, plus spécifiquement, Dany Laferrière explore le Noir et la construction de son identité en opposition à des autres stéréotypes comme « la grosse femme », « la blonde » et. « le immigrant ».

Les romans de Dany Laferrière sont très importants pour comprendre l'impact que ces stéréotypes ont dans la société parce qu'il fait les connexions et des comparaisons sur des stéréotypes que « la grosse femme », « la blonde » et « le immigrant » ont en commun. Enfant et adolescences Dany Laferrière habite en Haïti et quand il est adulte, il part vivre au Canada. Il passe aussi du temps aux États Unis à New York, et à Miami. Donc, Dany Laferrière connaît les cultures différentes et il fait l'expérience des stéréotypes différents selon les villes. Parce que Dany Laferrière a un milieu en les cultures différents et les interactions des identités différents, il peut nous montrer l'importance de créer une identité ne base pas sur un groupe, mais base sur soi-même. Haïti et Les États Unis sont fondés avec une mentalité coloniale, il y a beaucoup de peuple qui contribuent à la culture de quel pays. Il y a les esclaves

de différents endroits et aussi les colons. Quand une personne est arrivées en un pays nouveau, il apporte leur culture originale, des idées de la race, et des stéréotypes. Dany Laferrière, s'associe avec tout le monde parce qu'il refuse de s'identifier avec une culture ou un territoire spécifique. Ajoutons que Dany Laferrière donne à ses lecteurs une différente vue pour la compréhension des stéréotypes en général dans la société et aussi spécifiquement à la race. Les textes de Dany Laferrière montrent l'importance de l'identité et comment la société peut modeler les perceptions de la race et par conséquent modeler l'identité.

Additionnement, il est admis à l'Académie Française en 2013. Il est le premier Canadien, et le premier Haïtien à accepter l'honneur. Avoir Dany Laferrière à l'Académie Française, pose beaucoup de questions parce qu'il n'est pas né en France mais en Haïti. Donc, Dany Laferrière représente les mondes Francophones et aide à réunir sans stéréotypes concernant le lieu où une personne est née.

Par exemple, dans le texte Pays sans chapeau, Dany Laferrière parle des connexions associées avec les odeurs d'Haïti. « Autrefois, il était plus facile de distinguer l'origine sociale des gens de cette ville. Juste par le nez » (Laferrière, 68). La référence au nez fait sentir aux lecteurs comment le Noir devient ce que les gens voient. Dany Laferrière décrit cela dans le titre d'un chapitre ; « l'odeur, le nez et la peau ». Un autre exemple où Dany Laferrière décrit un stéréotype en ce qui concerne l'humain à peau noire est quand le narrateur décrit l'homme. Le narrateur oublie à quel point la nuit à Port-au-Prince est sombre. « La nuit existe dans ce pays. Une nuit mystérieuse. Moi qui viens de passer près de vingt ans dans le nord, j'avais presque oublié cet aspect de la nuit. La nuit noire. Nuit mystique » (Laferrière,

46). Cet exemple compare la nuit au Noir et au côté mystique de la nuit.

L'association avec la nuit est teintée de peur, d'inconnu, et il insiste sur le fait les choses semblent avoir changé. Donc, l'association des idées sur la nuit sont projetées sur les gens noirs. Un exemple qui montre une lutte avec l'identité est un objet, un masque. Dany Laferrière utilise cette idée d'un masque pour représenter comment s'identité est inscrite dans chaque personne mais avec les stéréotypes, des influences sociales, on porte un masque. « De bons masques sont mélangés avec de mauvais masques, mais tous portent un masque » (Laferrière, 82). Avec cet exemple très réel, Dany peut montrer la du Noir à travers des caractéristiques d'Haïti et les effets de cache et refoule une identité.

De la même manière, la compréhension des neurosciences est importante pour voir comment les associations sont créées et comment elle se manifestent dans le cerveau. Comprendre la connexion entre les idées abstraites et comment elles apparaissent dans le cerveau permettra une nouvelle compréhension qui aiderait les groupes de différentes races à devenir un groupe, qui ne se séparent pas l'un de l'autre par des stéréotypes. Ainsi, Lionel McPherson, un professeur d'éthique, et politique et social philosophie à Tufts Université et Tommie Shelby, un professeur de philosophie et d'études Africaines Américains à Harvard ont expliqué comment une personne noir peut directement être affectée par l'identité dans l'article, « Blackness and Blood : Interpreting African American Identity ». Les deux ont dit que Kwame Anthony Appiah, dans ses lectures « The State and the Shaping of Identity », que « ...our social identities can themselves be a major obstacle to our pursuit of an ethically successful life » (McPherson et Shelby, 172). Ce texte nous

rappelle le roman de Dany Laferrière parce qu'il identifie qu'il y a personnes qui ne s'identifient pas avec un groupe. Dany Laferrière, Lionel McPherson et Tommie Shelby, présentent des stéréotypes sur les Noirs et comment les perceptions du Noir par la suite deviennent un obstacle pour la société quand dans la réalité même de la société crée ces perceptions. Une figure importante pour Lionel McPherson et Tommie Shelby est Kwame Anthony Appiah qui écrit « The State and the Shaping of Identity » où il défend un libéralisme qui peut entretenir, refaçonner, et créer les identités sociales. Lionel McPherson et Tommie Shelby notent qu'Appiah développe un argument intéressant : « ...contemporary African American social identity, given its reliance on the problematic concept of race, is indeed incoherent. » Il continue à décrire les effets de l'incohérence quand il dit, « Because the persistence of this incoherence creates an unnecessary obstacle to the success of the ethical aims of African Americans, the government may need to intervene to reshape the souls of black folk » (Lionel McPherson et Tommie Shelby, 173). C'est la persistance de la notion de l'identité et comment les concepts sont trop ambiguës qui créent la nécessité pour quelqu'un ou quelque chose de créer un changement. Les trois auteurs, Dany Laferrière, Lionel McPherson et Tommie Shelby donnent les exemples qui montrent l'importance des associations dans un contexte social et un contexte scientifique. Pour Lionel McPherson et Tommie Shelby, le Noir aux États Unis est le sujet d'étude le plus important, tandis que pour Dany Laferrière dans les deux textes utilisés traduit ses expériences en Haïti et aux États Unis. Il y a beaucoup de façons de comprendre le racisme parce que chaque pays a leur l'histoire différent qui influence l'identité des gens qui vivent en le pays. Ainsi, les textes de Dany

Laferrière et les articles neurosciences donnent une connexion pour comprendre la complexité et l'importance de l'identité pour une personne noire à Haïti et aux États Unis.

En outre, Dany Laferrière utilise les personnages pour exprimer les idées de comment le Noir, l'identité et le racisme se présentent au quotidien. Dany Laferrière utilise la description et aussi l'humour pour montrer la signification des stéréotypes que la société crée et que les gens adoptent. Dans l'article, « From Port-Au-Prince To Montreal To Miami : Trans-American Nomads in Dany Laferriere's Migratory Texts » par Jana Evans Braziel, elle décrit Dany Laferrière comme un nomade, ou quelqu'un qui marque « a trajectory without territory, without points, paths or land » (Braziel, 238). Braziel utilise la référence du nomade parce que Dany Laferrière casse les frontières de l'identité en refusant d'être seulement Haïtien, ou Canadien.

Deuxièmement, il casse les frontières du racisme en créant une parodie avec les autres stéréotypes comme le Noir. Dany Laferrière montre l'importance du voyage et il prend les souvenirs de chaque lieu pour créer une histoire continuelle, sans une destination spécifique et sans limitations. Braziel décrit le processus et l'idée du nomade et comment Dany Laferrière utilise le concept. «This process of devenir-nomade... is particularly germane to an immigrant writer such as Dany Laferriere who resists migration... » (Braziel, 238). C'est cette idée centrale que Dany Laferrière utilise pour exprimer comment le racisme, une idée stagnante, avec de fausses perceptions, est encore présente parce que on veut créer des frontières pour chaque chose. Les expériences de Dany Laferrière qui sont transcrites dans les

textes aident à la compréhension de l'idée imposée sur les personnes noires, le problème d'identité et le racisme.

En donnant un autre point de vue objectif, les articles des sciences fournissent une connexion avec les textes de Dany Laferrière. Les articles discutent des effets de la couleur de la peau, les stéréotypes, et l'empathie et comment ils ont un impact considérable dans le cerveau. Par exemple, dans l'article, « Do You Feel My Pain ? Racial Group Membership Modulates Empathic Neural Responses » par » Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han explorent les réponses empathique d'un groupe racial quand ils voient un autre groupe dans la douleur. Ils disent, «...empathic responses to perception of others in pain decreased remarkably when participants viewed faces of racial in-group members relative to racial out-group members » (Xiaojing et al., 8528). L'article montre comment les perceptions de la race affectent la façon dont le cerveau suscite une réponse empathique et donc, affectent l'identité. D'ailleurs, un autre exemple de la création des connexions dans le cerveau est l'article « The effects of skin tone on race-related amygdala activity : an fMRI investigation » par Jaclyn Ronquillo et al. Dans cet article Jaclyn Ronquillo explique comment l'amygdale répond aux visages noirs ou aux visages blancs pour déterminer si la couleur de peau peut être le facteur déterminant. L'expérience confirme que les phénotypes caractéristiques comme la couleur de peau sont un facteur dans la compréhension du mécanisme neural qui est sous l'idée sociale et les conséquences.

En combinant les deux approches des textes littéraires et des neurosciences, on se rend compte de comment les perceptions nuisibles affectent

une société quantitativement. En corrélant l'information de Dany Laferrière et les expériences conduites par les neurosciences, on peut comprendre l'importance de l'idée d'être un nomade dans la vue sociale et n'est pas que la société construite pour les gens. Les associations donneront une compréhension de la notion d'identité et aussi la création et la persistance du racisme. Finalement, les perceptions qui sont les constructions de chaque société montraient comment chaque culture altère les idées différemment.

Premièrement, le livre Vers le Sud, par Dany Laferrière soulèvent la question de l'identité du Noir, et comment les perceptions des autres races, et le même race guident les actions et les relations. Par exemple, dans le début du texte, Dany Laferrière présente le personnage, Laura Ingraham. Laura est née à New York et elle est décrite comme belle, intellectuelle, à la mode et attachée à un petit tableau. (Vers le Sud, 82). La façon dont Dany décrit Laura, semble donner au lecteur la perception d'un stéréotype sur une femme Américaine. Dany Laferrière utilise beaucoup de détails ordinaires pour construire le stéréotype du racisme, le Noir, l'identité et les caractéristiques de Laura. Les conversations, les actions, et les choses quotidiennes que Dany Laferrière décrit aider à la compréhension des actions de Laura. Les notions de la race de Laura aussi représentent les stéréotypes sur des Américains d'origine Européennes envers les Noirs dans un autre contexte. Par exemple, elle a dit, « Des fois, la nuit, quand j'avais peur dans ma chambre, je passais un long moment à regarder le tableau (cette nature colorée, riante, lumineuse) jusqu'à ce que je me sois calmée » (Vers le Sud, 83). La description ici montre comment Laura a peur du Noir en référence au jour et à la nuit, mais il y a un autre sens qui

concerne avec l'homme « Noir ». Dany Laferrière ne dit pas que Laura a peur de l'homme noir directement, mais il utilise un message plus subtil juste comme les stéréotypes peuvent être subtils ou indirects. Les détails discrets comme les commentaires de Laura sont très importants dans le texte parce qu'ils donnent une vue de l'intérieur des pensées de Laura à travers les exemples plus ordinaire. En plus, il y a beaucoup de description de l'art Haïtien et la description implique comment l'art n'est pas de la même catégorie que d'autres artistes qui ne sont pas Haïtien. Laura dit, « Il y avait cette exposition d'art naïf haïtien » (Vers le Sud, 85). L'adjectif « naïf » donne description qui crée une fausse idée que l'art est simple, et enfantin. Mais la façon que Laura décrit l'art et les artistes n'est pas simple, ou naïf. Elle dit, « la vie naturelle », « imaginaire », « délicatesse et la précision », pour décrit les peintres. Après les descriptions de l'art et les artistes elle a réalise qu'elle n'est plus peur.

Moi qui ai toujours eu peur du noir, pour la première fois, je me suis sentie calme face à des symboles de la mort...Je ne sais pas ce qui s'est passe, mais je n'ai plus senti ce bloc de ciment sur ma poitrine qui m'empêchait de respirer normalement depuis mon enfance » (Vers le Sud, 86)

Elle réalise que les haïtiens sont son peuple et elle ne plus peur de faire partie de la culture. Elle quitte New York et quand elle fait une référence à Manhattan, elle parle la vie dans New York de manière péjorative : « cette vie artificielle ». Il y a beaucoup de moments où Dany Laferrière utilise un mot pour décrire une place, une personne, un souvenir, et ces mots sont importants pour comprendre le texte. Dany

Laferrière présente l'art et les effets de l'art haïtien sur le peuple qui n'est pas familier avec cet art. Laura est un bon exemple de comment les personnes font les suppositions sur des choses qui ils ne comprennent pas. L'affichage des idées de Laura est un reflet des pensées de la société en générale. En donnant les exemples de ces stéréotypes aux lecteurs, Dany Laferrière dévoilerait l'origine de ces stéréotypes sur le Noir, et le racisme en général.

De la même manière, Vers le Sud fournit une autre perspective sur le niveau de complication dans la dynamique entre chaque personne en Haïti. Dany Laferrière démontre que les barrières peuvent être nuisibles pour l'identité par n'associe pas avec un identité qui est crée par les lignes de la société mais par les expériences en total. Dans l'article mentionné, Jana Evans Braziel dit, « In the words of Flora Balzano, an Algerian-Quebecois noveliste, Laferriere becomes « limmigrantus erantissimus », leaving only traces. Thus he resists definitive location... » (Braziel, 248). Les perceptions et les résultats, dans l'œil de Dany Laferrière, peuvent créer le racisme et beaucoup de confusion comme le montrent les textes de Dany Laferrière. Il y a un article qui s'adresse un aspect qui sépare les groupes et comment leurs identités sont affectées. L'article, « Racial Identity Denied: Are Wealthy Black Victims of Racism Rejected by Their Own Group » par James D. Johnson et Cheryl R Kaiser. Plus spécifiquement, l'article soutient l'idée que les gens de la même race ne s'acceptent pas les uns les autres selon leur classe sociale. Dans l'article, James D. Johnson et Cheryl R. Kaiser disent que :

Blacks who are wealthy may be perceived by fellow Blacks as different from the prototypical member of their racial group. Indeed, derogatory labels

such as « sell out » and « whitewashed » and statements to « remember where you came from » are levied by Black toward wealthy Blacks who work and live in predominately White upper class neighborhoods, suggesting that wealthy Black's racial identity is viewed as suspect (Johnson et Kaiser, 376).

C'est intéressant parce que les auteurs parlent d'un contraste entre les gens noirs qui ne réalise pas leur identité parce les autres noirs n'acceptent pas parce que la différence de la position économique. Les gens qui sont riches s'identifient avec le Noir mais le groupe qui n'est pas riche n'accepte pas parce que le groupe pense que les gens riche s'identifient avec les riches blancs. Par exemple, dans le même article, les auteurs explorent la perception de la exclusion et le désir pour la séparation du blanc et l'origine de ceux-ci pour identifier s'il y a le racisme a l'intérieur du groupe. À la fin, les auteurs concluent que, d'abord, « Blacks perceive wealthy Blacks as weakly racially identified compared to non-wealthy Blacks », deuxièmement, « ..wealthy Blacks experience identity denial », et que « Black participants expressed less empathy for wealthy victims of racism relative to non-wealthy victims of racism » (Johnson Kaiser, 380).

Maintenaient, il est évident que ces idées fausse peuvent créer des rejets différents dans un contexte différente selon la société et les gens dans un lieu particulier. Additionnement on voit que les idées fausse se présentent entre les personnes de la même race. En peut voir s'il y a un changement dans les perceptions de l'identité. Pour comprendre l'identité, il y a beaucoup d'études qui mesurent

l'empathie pour évaluer si les gens d'un groupe s'identifient les uns aux autres.

Dans l'article mentionné avant, « Do You Feel My Pain ? Racial Group Membership Modulates Empathic Neural Responses » par Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han, les auteurs explorent l'empathie, et comment l'autre l'expérience de Johnson et Kaiser. Johnson et Kaiser examinent les effets à l'intérieure du groupe et par Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han, examinent les effets entre les groupes différents. C'est intéressant parce que les deux études ont des conclusions vraiment similaires. Pour Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han, ils ont trouvé que en fait, «ACC [anterior cingulate cortex] empathic responses to perception of others in pain decreased remarkably when participants viewed faces of racial in-group members relative to racial out-group members ». La conclusion est importante parce que maintenant, on sait que les perceptions abstraites affectent la structure du cerveau, ACC. ACC, selon la recherche de Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han et aussi les autres, est importante pour comprendre l'expérience de la douleur dans la première personne. « ...neuroimaging studies have shown that perception of others in pain activates the neural circuit consisting of the anterior cingulate cortex (ACC) and insula that mediate first-person pain experience » (Xiaojing Xu et al., 8525). On note que Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han examinent les perceptions du racisme entre Les Chinois, et Les Caucasiens. Donc, la recherche n'examine pas l'identité du Noir, mais la grande idée de racisme et comment les perceptions se mesurent par la quantité de l'empathie de la réponse reste importante.

Les conclusions de Xiaojing Xu, Xiangyu Zuo, Xianoying Wang, et Shihui Han, ainsi que les conclusions de Johnson et Kaiser sont d'accord avec les idées présentées dans Vers le Sud que ces perceptions du Noir et leur identités s'étendent aux personnes qui ne sont pas la même race et à celles qui sont de la même race. La psychologie du racisme et les effets du racisme ont, peuvent être vus quantitativement dans le cerveau avec l'aide des images fMRI. Par voir quantitativement où il y a activité dans le cerveau, on peut identifier la structure et la relation entre le corps. Spécifiquement, les chercheurs, « Jaclyn Ronquillo, Thomas F. Denson, Brian Lickel, Zhong-Lin Lu, Anirvan Nandy and Keith B. Maddox, dans l'article « The effects of skin tone on race-related amygdala activity : an fMRI investigation » parlent de l'importance de l'activité dans l'amygdale en ce qui concerne les races différentes et comment on peut appliquer l'information sur l'idée de race. Avant, il y a beaucoup de recherche qui observe le racisme, mais seulement par la auto-évaluation. Ronquillo et al. explique, « Such studies have consistently shown that negative, automatic evaluations of racial outgroup members are elicited on indirect measures of racial bias despite explicit, self-reported nonprejudiced attitudes » (Ronquillo et al., 2007). C'est un problème quand il y a des personnes qui disent qu'elles ne sont pas racistes, mais il y a cette recherche qui prouve que le racisme peut être latent. Les chercheurs utilisent l'amygdale parce que disent, « the primary focus has been on differential activity within the amygdala, a subcortical structure that reflects arousal triggered by fast unconscious assessment of potential threat elicited by sensory, social and emotional stimuli » (Ronquillo et al., 39). Désormais l'amygdale peut identifier les sentiments associés avec la menace, on

peut voir si un phénotype peut causer un sentiment de menace par rapport à un autre. Il y a une connexion entre la relation à l'idée de race et l'activation de l'amygdale. Ils trouvent que plus la couleur de peau est sombre plus les personnes avec la peau claire réagissent avec beaucoup d'activité dans l'amygdale (Ronquillo et al., 43). Donc, il y a une espace dans le cerveau qui détermine comment une personne se sent avec une personne d'un autre phénotype. Ceci montre comment les idées, bien que très abstraites, affectent le cerveau, et détermine comment une personne se comporte ce qui peut affecter ensuite d'autres actions. Les auteurs expliquent que cette recherche est importante parce que l'information insinue qu'il y a un phénotype. Si les caractéristiques physiques peuvent créer une réponse raciste dans le cerveau, l'information insinue que les perceptions des gens sont très fragiles et peuvent être manipulées très facilement et par conséquent l'idée d'identité peut être manipulée très facilement aussi. Ici, on voit les connexions entre le cerveau, et l'identité est dérivée des pensées qu'on a sur des phénotypes différentes avec l'aide de fMRI de l'amygdale.

Quant à Dany Laferrière dans le texte, Pays Sans Chapeau, il offre une autre représentation de l'identité du racisme et du Noir en Haïti. Les chercheurs du neuroscience montrent la représentation du Noir et comment la représentation affecte les stéréotypes des autres. Cependant, les idées prennent origine dans un contexte différente, et c'est important d'identifier comment la représentations de l'identité du Noir et du racisme est différente pour les personnes en Haïti en les comparant à la représentation aux États Unis comme on voyait à travers Laura dans le texte de Dany Laferrière, Vers le Sud et les chercheurs de neuroscience. Dans le

texte, Pays Sans Chapeau, Dany Laferrière montre l'importance des sens dans les relations. Il utilise beaucoup d'exemples avec les sens, comme la vue, l'odeur, le toucher, et le son. Par exemple, le narrateur décrit le sentiment qu'il a quand il retourne en Haïti pour la première fois en 20 ans. « Ce n'est pas tellement la foule, le problème. C'est l'odeur. Près de cent mille personnes concentrées dans un espace retreint sans eau courante » (Laferrière, 43). L'image que Dany donne est un espace sale, bondé, et familier. Cette représentation d'Haïti est importante parce que l'image aide à comprendre le rôle que l'atmosphère, la société et la culture ont dans la création de l'identité. Ajoutons qu'à cette représentation général, un exemple plus spécifique de l'identité du Noir est quand Dany décrit les zombies et les deux visages. Il utilise l'exemple des zombies comme faisant partie de l'identité des hommes haïtiens. Il dit, « Pour mes amies, les hommes haïtiens ont toujours deux visages. Un visage d'ange et un visage diabolique. Naturellement, ils vous montrent d'abord leur côté angélique » (Laferrière, 206). La description peut être une métaphore de comment les Noirs divisent entre les deux vies, la vie qui la société crée, et la vie qu'ils créent. Ils sont aussi divisés entre les identités dans le système social d'Haïti. On fait ici une référence à un exemple précédent, Dany Laferrière n'aime pas se limiter. Donc, les deux masques qui représentent les identités et la difficulté d'accepter les deux en même temps est un exemple parfait pour décrire l'idée de Dany Laferrière et sa position d'identité. Dany Laferrière veut être un nomade et le désir manifeste dans les textes comme il décrit les Noirs. La société refuse d'accepter les expériences des cultures différentes comme les Noirs, et maintenant ils représentent la connexion entre la vie de Dany Laferrière et la réalité.

Les connexions que Dany Laferrière fait montrer que la chose que les gens ont en commun est que personne n'a une identité spécifique. Toutes les personnes trouvent les idées différentes de leur expérience.

Pour cette raison il y a une dynamique qui est très complexe. Un jour, en 1952, Franz Fanon a écrit un livre intitulé « Peau Noire, Masques Blancs » qui parle des implications sociales qui troublent les Noirs. Ces implications créent de la hostilité parce qu'ils doivent adopter la culture d'Haïti qui est simplement la culture de la race qui a le plus de pouvoir. (Fanon, 2008) Les Noirs ne savent pas comment contribuer à la société et Franz Fanon capture les émotions et les idées. Il dit,

J n'ai pas le droit de venir et de crier ma haine au Blanc. Je n'ai pas le devoir de murmurer ma reconnaissance au Blanc. Il y a ma vie prise au lasso de l'existence. Il y a ma liberté qui me renvoie à moi-même. Non, je n'ai pas le droit d'être un Noir. (Fanon, 2008).

Ceci montre les réactions du Noir et comme le Blanc, qui sont les plus privilégiés en Haïti. C'est très important pour comprendre comment la couleur de la peau contribue à l'identité dans l'œil d'Haïtien. En Haïti il y a une hiérarchie de classe qui souligne la couleur de peau et parce qu'il y a beaucoup de gens qui sont mélangés, avec différentes proportions de blanc et de noir. Donc les gens qui sont plus blancs sont les gens qui ont le plus de pouvoir, juste comme Franz Fanon le décrit dans la phrase. Dans un livre de Alex Dupuy intitulé « Haïti : From Revolutionary Slaves to Powerless Citizens : Essays on the politics and economics of underdevelopment, 1804-2013 » publié en 2014, il parle du système social, « Immediately below the class of *grands blancs* was a middle class that... included white Creoles and members

of the *affranchis* (i.e. freed slaves and those born free) (Dupuy, 38). Après les affranchis, il y aussi les mulâtres, qui sont un mélange de noir et blanc et après, les Noir, les esclaves qui n'est pas libre (Dupuy, 39). Franz Fanon continue décrire les sentiments des hommes de couleur dans la système sociale, « Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose : Que jamais l'instrument ne domine l'homme » (Fanon, 208). Franz Fanon et Dany Laferrière décrivent la situation de racisme et comment les hommes de couleur réagissent au traitement du blanc. Dans le cas de Dany Laferrière, il utilise toutes les choses négatives, et en fait une parodie. Pour Franz Fanon, il utilise la psychiatrie, et la description semble plus émotionnelle mais réelle. La question de la classe structure ne peut pas se comprendre indépendamment de la question de la race. Alex Dupuy dit,

However, while the racial order united whites against mulattoes and blacks, it did not change the class divisions between whites....the racial system reinforces the dominance of the grands blancs over the petits blancs...the mulattoes could not turn to the blacks to unite with them to oppose the slave and racial system (Dupuy, 40).

Alex Dupuy décrit comment complique le system d'Haïti était pour le Noir et aussi les mulâtres. Alex Dupuy cite la phrase d'Aimé Césaire et dit, « the black stain of the mulatto, indelible as it must be, must mark his place. Forever » (Dupuy, 40).

Simplement, Aimé Césaire dit la phrase pour exprimer comment une touche de Noir, rend une personne moins libre que les gens qui sont blancs. La liberté et aussi les actions des autres affectent les perceptions de l'identité pour les gens qui sont un peu noir, où complètement noir. Il y a une tension entre tous les gens une couleur de

peau différent et la construction sociale de la classe crée beaucoup de séparation. Ceci s'oppose à ce que Dany Laferrière veut parce que Dany Laferrière veut briser les séparations. Donc, clairement il y a une séparation physique des classes d'Haïti basée sur la couleur de peau, et il y a aussi une séparation mentale où parce que la séparation physique et les caractéristiques physiques de chaque type de race, créant une perception mentale comme un stéréotype.

Dans l'ensemble, il y a une construction sociale de la race, et l'identité en relation aux stéréotypes présente par Dany Laferrière dans ses textes, Pays Sans Chapeau, et Vers le Sud. Les concepts que Dany Laferrière utilise dans ses textes sont la compréhension de comment la société en Haïti et aussi aux États Unis répondent aux stéréotypes, spécifiquement à la couleur de peau. Avec beaucoup d'exemples, Dany Laferrière exprime l'importance d'être un nomade en relation à la culture, et aux stéréotypes. Dans une grande vue, il montre les effets préjudiciables des stéréotypes et les idées fausses quand on sépare les gens dans les groupes. On crée une séparation par accepter la mentalité de ces idées fausses. Avec Dany Laferrière, la recherche de neuroscience donne une autre perspective en les idées de racisme, et l'identité. L'information est une représentation des pensées dans le cerveau qui les gens ont en relation avec les stéréotypes et le racisme. Les textes de Dany Laferrière, en combinaison avec la recherche de neuroscience, on peut comprendre les origines, les perceptions actuelles, le comment utiliser l'information pour changer les perceptions comme le fait Dany Laferrière.

Bibliographie

Braziel, Jana E. « From Port-Au-Prince to Montreal to Miami Trans-American Nomads in Dany Laferriere's Migratory Texts » *Callaloo*. 26(1) 235-251. 2003. Print.

Dupuy, Alex. *Haiti : From Revolutionary Slaves to Powerless Citizens : Essays on the politics and economics of underdevelopment, 1804-2013*. New York. Routledge. 2014.

Fanon, Franz. *Peau Noire, Masques Blancs*. Paris : Points French. 1971.

Forbes, Chad E. et al. « Negative Stereotype Activation Alters Interaction Between Neural Correlates of Arousal, Inhibition and Cognitive Control » *Social Cognitive and Affective Neuroscience*. 7(1) : 771-781. 2012. Print.

Johnson, James D. and Cheryl R Kaiser. « Racial Identity Denied : Are Wealthy Black Victims of Racism Rejected by Their Bown Group ? » *Social Psychological and Personality Science*. 4(3) : 376-382. 2012. Print.

Laferrière, Dany. *Pays Sans Chapeau*. Paris. Le Serpent a Plumes. 1999.

Laferrière, Dany. *Vers le Sud*. Paris. Libraire Générale Française. 2012.

McPherson, Lionel K. and Tommie Shelby. « Blackness and Blood : Interpreting African American Identity » *Philosophy & Public Affairs*. 32 (2) 171-192. 2004. Print

Ronquillo, Jaclyn et al. « The Effects of Skin Tone on Race-Related Amygdala Activity : an fMRI Investigation » *Social Cognitive and Affective Neuroscience*. 2 (1) : 39-44. 2007. Print.

Xu, Xiaojing, Xiangyu Zuo, Xiaoying Wang and Shihui Han. « Do You Feel My Pain ? Racial Group Membership Modulates Empathic Neural Responses » *The Journal of Neuroscience*. 29 (26) : 8525-8529. 2009. Print